

# ADAM

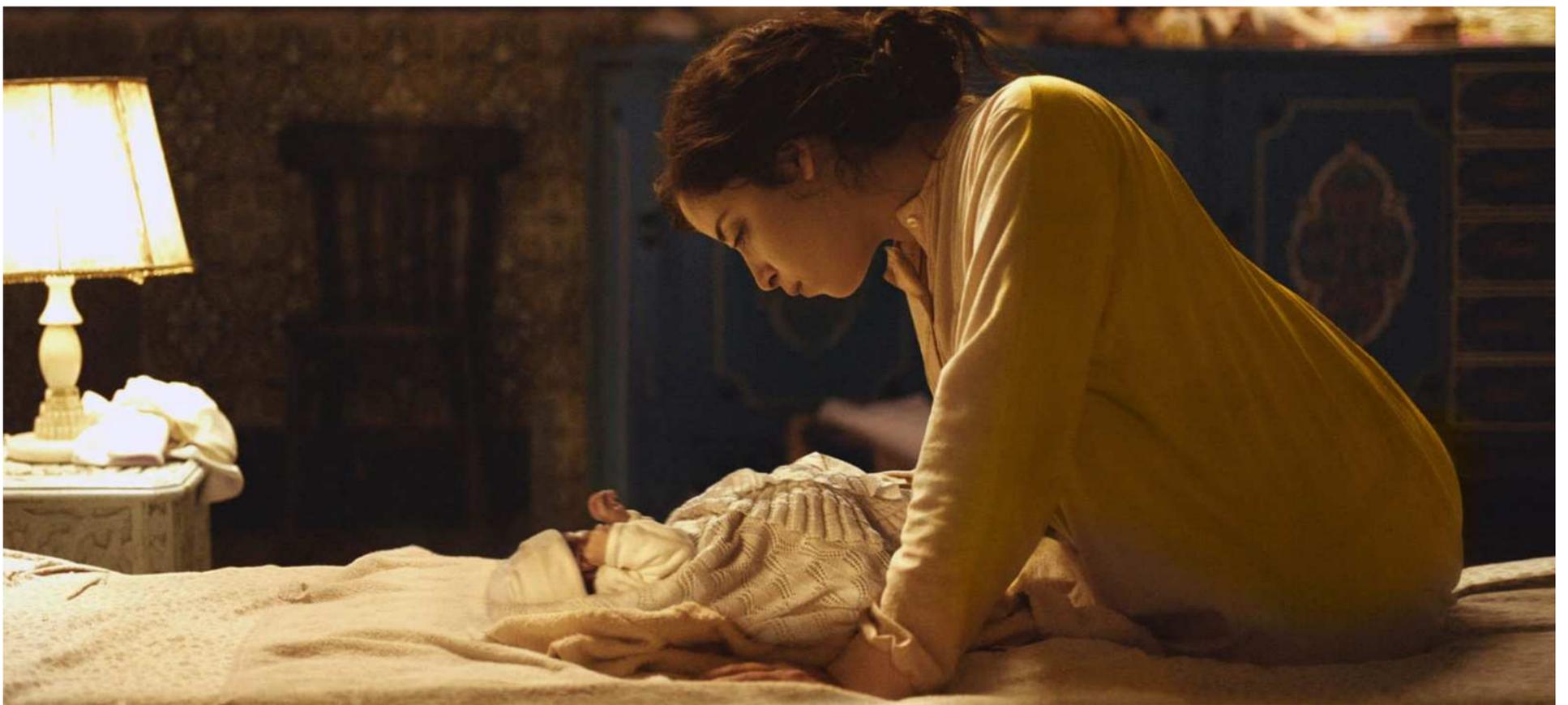
LA CROIX

## DEUX FEMMES DECHIREES

Présenté au Festival de Cannes, ce beau film de femmes épouse le dilemme intenable que doivent affronter les filles-mères, toujours bannies dans le Maroc d'aujourd'hui.

Dans le Maroc contemporain, être fille-mère vaut condamnation sociale. Qu'importe que « la coupable » soit abandonnée par l'homme qui l'a mise enceinte, le fruit de ses entrailles sera un bâtard, marqué du sceau de « la faute », banni de la communauté. Samia (touchante Nisrin Erradi), sur le point d'accoucher, erre dans la médina de Casablanca, en quête d'un emploi, surtout d'un lit et d'un toit. D'abord repoussée par Abla (Lubna Azabal, d'une intensité inapaisée), elle est repêchée, par compassion mais avec rudesse, par cette marchande de pâtisseries, écartelée entre son devoir de sororité et son désir de la voir décamper au plus vite.

Samia, qui se cache de ses parents et ne peut revenir dans son village, cherche à se fondre dans cet ersatz de famille. La majeure partie du film est structurée par le face-à-face de ces deux femmes. Au milieu, la fille d'Abla, 8 ans, fait le lien avec Samia qui apporte un peu de lumière dans cette maison assombrie.



### Les visages, parchemins des émotions et des tourments

La réalisatrice, Maryam Touzani (qui fut témoin d'une telle situation), sort peu du huis clos, avec une ouverture sur la vie de la rue, qui resserre l'enfermement intime de ces deux femmes, l'une prisonnière de son deuil, l'autre de son destin de réprouvée. Sa mise en scène se concentre sur leurs corps délaissés et leurs visages, parchemins des émotions et des tourments. Film charnel avec de longs plans sur les mains qui malaxent la pâte, à l'image des consciences, figurant un labeur incessant pour vivre.

Dans la dernière partie de ce beau film, baignée d'une lumière mordorée, bouleversante de tension morale irrésolue, les deux femmes affrontent le cruel dilemme qu'impose cette société corsetée dans une rigidité ciblée.